LE KIOSQUE D'ORPHÉE RESSUSCITÉ

L'épopée du Kiosque d'Orphée, entreprise de pressage de vinyles qui fut active de 1973 à 1991 est dingue. Moyennant finances, n'importe quel apprenti musicien ou chanteur pouvait faire graver ses chansons sur un 33-tours pressé à 150 exemplaires au minimum. Mais rarement plus. Une magnifique compilation de 23 titres vient retracer cette aventure et permet de découvrir des talents qui n'ont jamais percé, mais qui aujourd'hui ont enfin le loisir de présenter leurs travaux au plus grand nombre, de Kënnlisch à Alain Meunier, en passant par Jean-Claude Zemour ou Gérard Alfonsi. À noter que l'on retrouve ici l'une des toutes premières chansons de Dominique A., « Silence entre nos larmes », et que ce dernier signe la préface émouvante d'un livret passionnant. **B.L.**

LA CURIOSITÉ

« Kiosque d'Orphée. Une épopée de l'autoproduction en France » (Born Bad).

KIOSQUE D'ORPHÉE
Une époque de l'autoproduction en France : 1973/1981
A
KIOSQUE D'ORPHÉE

600 disques par an pendant 24 ans

Ce **label mythique** qui passionne les collectionneurs est mis à l'honneur par Born Bad dans une compilation qui célèbre l'autoproduction.

LE KIOSQUE D'ORPHÉE

C'EST BIEN CONNU, TOUS LES ROCKERS SONT DES COLLECTIONNEURS. Ça va presque de soi. Disques, affiches, tickets de concert, T-shirts, badges, objets divers, instruments et matériel hi-fi… les objets de culte sont nombreux, et leur rareté attise l'envie des plus fanatiques. C'est ainsi qu'il existe dans le monde des mélomanes une tribu qui se démarque des autres par sa passion et les moyens mis en place pour assouvir son addiction. Celle des diggers — les "*creuseurs*" littéralement, en anglais. Des collectionneurs à la connaissance encyclopédique et à la volonté sans faille qui n'hésitent pas à se lever à l'aube pour être les premiers au moment où les bradeurs sortent les cartons de leur voiture lors des vide-greniers du dimanche matin. Des fous capables de passer des heures les mains dans des bacs à disques bordéliques, à chasser l'improbable pépite entre les flots de Serge Lama et de Michel Sardou. Des mecs en quête de labels mythiques, de bonnes adresses méconnues, de beauté au milieu de l'obscurité. Parmi les labels obscurs qu'on peut dénicher dans la nature, un nom ressurgit souvent : Le Kiosque D'Orphée et son magnifique logo. Un nom fantasmagorique par la singularité de cette maison longtemps restée mystérieuse et par le peu d'informations dont on disposait à propos d'elle et la diversité des disques. Trouver un disque du Kiosque pouvait s'apparenter à une sorte de roulette russe discographique, tant on ne savait ce qu'on allait y trouver. Beaucoup de chanson française, du folk, de la musique électronique, mais aussi des chorales, fanfares et autres productions étonnantes. La plupart du temps, les enregistrements sont amateurs, un peu naïfs, souvent médiocres, rarement géniaux, mais leur rareté peut faire monter leur cote à des hauteurs déraisonnables, comme le premier album de Dominique A qui se vend (rarement) autour de 2 000. La raison à cela ? Le Kiosque D'Orphée n'était pas une maison de disques à proprement parler mais plutôt un service faisant le lien entre le grand public et les usines de pressage. A une époque où internet n'existait pas et où on ne pouvait pas s'enregistrer sur son home-studio avec un simple PC et une carte-son et ensuite diffuser sa musique sur Bandcamp, ce genre de prestataire était la seule solution pour garder une trace tangible de sa musique. C'est ainsi que la compilation consacrée au Kiosque que vient de publier Born Bad n'est pas seulement une collection de pépites mais aussi et surtout un témoignage de ce qu'était l'autoproduction en France dans les années soixante et soixante-dix.

RECUEILLI PAR ERIC DELSART

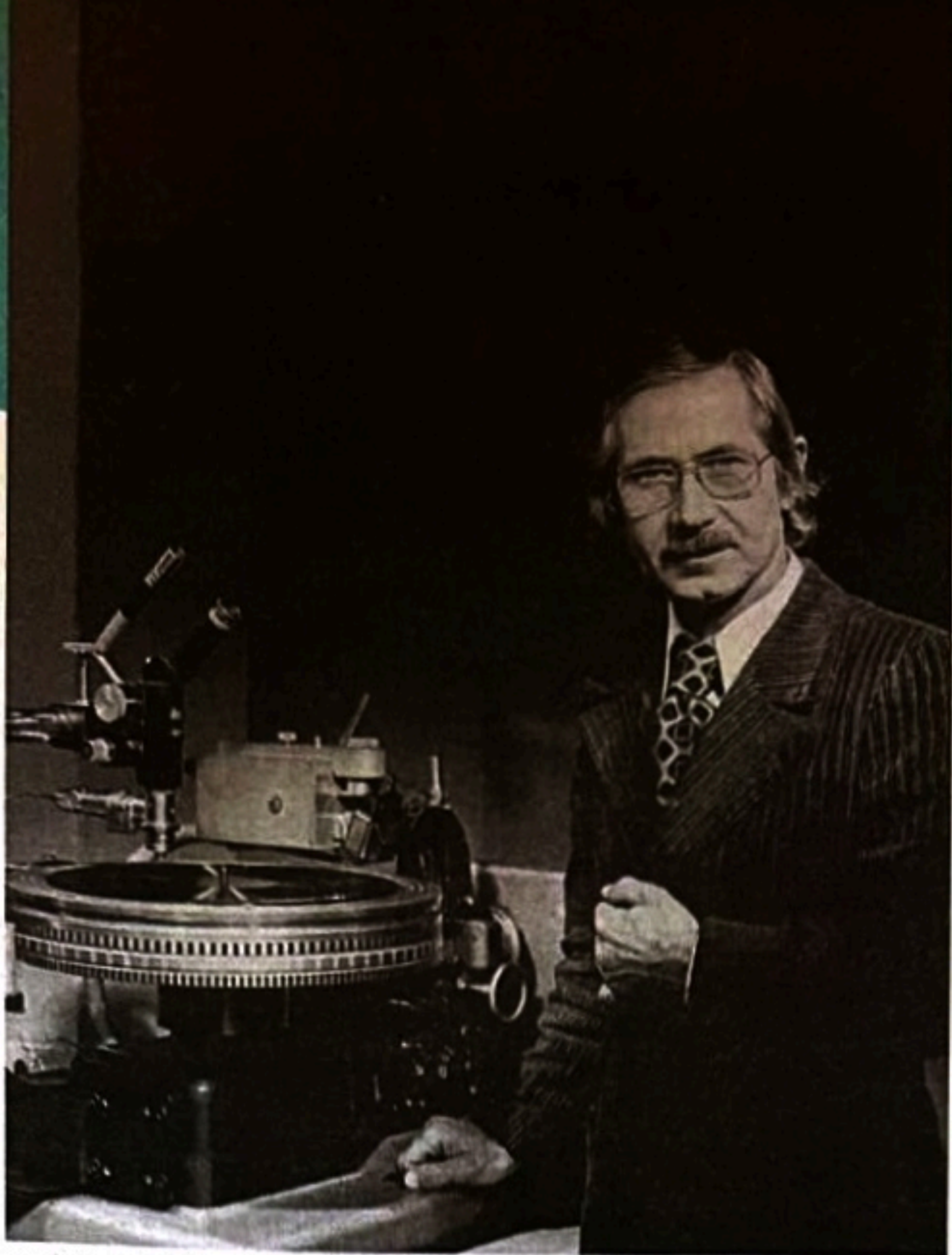
"Des gamins qui jouent en se prenant pour les Shadows"

2 000 à 2 500 maximum, donc ça veut dire qu'il y a une partie de l'iceberg qui est complètement inconnue. J'ai numérisé des centaines et des centaines de disques et, même en faisant un triple vinyle, il n'y avait pas la place d'avoir tout. Il y avait aussi des indispensables que JB voulait absolument mettre, des morceaux plus électroniques, plus longs aussi. Il y a beaucoup de folk et de chanson sur le Kiosque D'Orphée mais j'en ai mis peu. Je voulais ce qui flirtait avec le rock un peu plus psyché, l'électronique, la cold wave ou les trucs un peu bizarres. Il y avait aussi beaucoup de choses chantées en français, avec des mauvaises voix, un mauvais son, et des mauvaises chansons ! Tout ça, c'est très subjectif, c'est ma sélection. Comme les disques de chorales d'enfants, d'harmonies municipales, qui sont pour la plupart sont vraiment sans intérêt, mais là-dedans, il y a un morceau de Rhodes & Co où ce sont des gamins qui jouent en se prenant pour les Shadows et c'est complètement foutraque. Il y a tout un panel de musique expérimentale jouée par des gosses dans des écoles, à l'époque où les enfants apprenaient à fabriquer des instruments eux-mêmes, donc il y a une petite notion de musique expérimentale, de musique un peu concrète, un peu bizarre. Ça, j'en ai trouvé plein en fait. Alors ce n'est pas Pierre Henry ou du Bernard Parmegiani, mais il y a un côté un peu weird qui était assez chouette. Je m'étais dit, tiens, il aurait pu y avoir un côté série Z de Kiosque D'Orphée avec uniquement des trucs comme ça, des disques religieux faits dans des caves avec synthé, boîte à rythmes, des disques de scouts... J'ai tout un panel de bizarreries, mais JB m'a dit : 'Ouais, mais ça c'est vraiment la niche de la niche !'" Plutôt que de proposer des entrées thématiques ou de faire des compiles visant une vaine exhaustivité, Born Bad propose donc une porte d'entrée vers le monde étrange de l'autoproduction, en portant l'axe sur des morceaux à la beauté souvent étrange, mais indéniable. "*Pour moi, Warlus, Mar Vista, Crystal Eyes, Kennlish,ce sont ceux qui ont sublimé cela le mieux. C'est de la pop folk un peu psyché, avec ces accents français de mecs qui chantent en anglais parce que leurs idoles étaient anglo-saxonnes et, finalement, les morceaux les plus universels et que tu peux écouter quarante ans après sont ceux-là. 'Girl Like You' de Warlus, c'est vraiment un de mes préférés. Il y a ce truc que j'aimais dans les Beautiful Losers ou Dashiell Hedayat, où certes ça joue vachement mieux, mais pour moi, c'est la même famille. Sachant que potentiellement, ils ne connaissaient pas ces artistes !*"

Rendre à César

Une des grandes interrogations autour de cette compilation demeure l'accessibilité des morceaux. Certains pressages n'existant qu'à quelques unités, Sacha Sieff a dû avoir recours à des trésors de patience, d'ingéniosité et de ténacité afin de récolter certains sons. "*En fait, j'ai découvert Le Kiosque D'Orphée parce que je produisais, et je samplais. Je me disais :* 'Quoi de mieux que des disques autoproduits que trois personnes connaissent plutôt que d'aller sampler Marvin Gaye ?' *Très vite, ces disques-là m'ont intéressé et comme je cherchais de la matière aussi bien que des morceaux, j'étais capable d'acheter un album sur Le Kiosque parce qu'il y avait vingt secondes intéressantes. Au début, je me foutais éperdument de l'histoire du Kiosque D'Orphée, c'est après que j'ai compris. Quand JB m'a proposé le projet de parler d'autoproduction, on s'est dit que c'était le meilleur axe. Là, j'ai commencé à faire* une vraie recherche et à ratisser comme un malade. *J'ai fouillé ce qui a été* vendu à droite, à gauche, sur Popsike, sur Discogs, toutes les références listées du Kiosque D'Orphée sur tous les sites du monde. Je me suis servi de ce que les gens avaient listé aussi sur Internet. C'est pour ça que je dis qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César. Tu as toujours un mec qui, il y a vingt ans, avait le truc que tu penses avoir découvert et qui savait déjà que c'était bien. Il ne faut pas avoir l'impression d'être le mec qui a découvert. J'ai aussi demandé à tout mon cercle d'amis proches, collectionneurs, vendeurs de disques… Tous les moyens étaient bons pour moi. Parfois, des collectionneurs m'ont prêté leurs exemplaires. J'ai aussi contacté tous les compositeurs. Et là je me suis rendu compte qu'ils avaient déjà été contactés par d'autres fanatiques du Kiosque D'Orphée qui avaient récupéré la plupart du temps toutes les copies qu'il y avait à prendre.*" Il a fallu mener l'enquête pour un travail de longue haleine étiré sur de nombreuses années, rendu compliqué par le fait que plusieurs compositeurs étaient décédés et que certains n'assumaient pas ce qu'ils voyaient comme une erreur de jeunesse. "*Claude Engel, qui a fait un album avec Omega Plus où ça joue très rock, un peu Led Zep, a refusé. C'était le premier album sur lequel il jouait de la guitare, le mec est devenu tellement fort derrière, c'est tellement un monstre de la musique. C'est dommage. Il y a un groupe que je voulais mettre, c'est Dandelion qui a fait deux albums sur le Kiosque D'Orphée. Je convaincs tous les membres du groupe, à part le compositeur qui me répond :* 'Je ne vois pas l'intérêt de votre projet. J'ai déjà réédité mon album. C'est bien suffisant. Merci pour le commentaire de musique bancale.' *En fait, on avait un peu présenté le projet aux artistes en disant :* 'Voilà, l'autoproduction, ça nous touche', *et on parlait de musique un peu* bancale, *mais pas pour les situer eux mais pour situer tout le projet en général. C'est un compliment, en fait, lié à la jeunesse des auteurs-compositeurs : oui, c'est un peu imparfait, mais c'est ça qui nous touche aussi. Mais bon, ça, c'était une personne sur des centaines. La plupart s'excusaient presque :* 'Ah désolé on ne savait pas jouer'." Les rencontres, c'est ce qui aura le plus marqué Sacha Sieff, après avoir sillonné la France pour trouver des raretés. "*Une fois, je suis allé jusqu'à Nantes pour aller écouter le disque d'un mec qui voulait que personne n'écoute son disque tellement il était mauvais. Mais la pochette était sublimissime et le disque invisible, vendu une fois sur Internet il y a vingt ans. Impossible de l'écouter. Le mec m'invite. J'ai fait six heures de train pour aller chez quelqu'un dans son salon écouter un disque — au final assez mauvais —, manger un croque-monsieur avec lui et discuter. J'en ai fait pas mal des rendez-vous comme ça, avec des gens qui ne sont d'ailleurs pas sur la compilation.*" La plus belle d'entre elles aura sans doute été celle de Dominique A qui a publié en 1991 son premier album, "Un Disque Sourd", sur le Kiosque D'Orphée dans un élan romantique, afin d'avoir son disque sur vinyle plutôt que sur le froid format CD, dont la démocratisation et la simplicité technique allaient plus tard avoir la peau du label. "*Dominique A a joué le jeu, parce que je pense qu'il assume quand même cet album, et puis il a écrit un texte sans qu'on lui demande, c'était une chouette collaboration-rencontre avec lui.*" ★

Album "*Kiosque D'Orphée - Une Epopée De L'Autoproduction En France - 1973/ 1991*" (Born Bad)



Georges Batard, propriétaire du Kiosque d'Orphée. PHOTO DR

«Kiosque d'Orphée», autoproduits de beauté

Entre démos de lycéens surdoués et folk dingo, cette anthologie d'artistes autoproduits par le Kiosque d'Orphée, ex-entreprise de pressage de vinyles, étonne et émerveille.

«*Je m'étais équipé d'un 4 pistes cassette et d'un clavier Yamaha trouvé dans une brocante. Ainsi outillé, j'avais enfin pu réaliser deux rêves : pouvoir m'enregistrer quand l'envie m'en prenait et donner un tour synthétique à mes chansons.*» Convié à rédiger une manière d'avant-propos à cette anthologie consacrée au Kiosque d'Orphée, service de pressage de disques vinyles auquel il eut lui-même recours à l'aurore de sa carrière, Dominique A nous parle d'un temps que les jeunes qui créent ne peuvent pas imaginer. Quand s'enregistrer soi-même était à la fois onéreux et très peu satisfaisant, et faire sortir de terre un disque un parcours du combattant. Mais puisque la pulsion créatrice est plus forte que tout, ils furent des milliers à faire appel aux services de Georges Batard, dont l'entreprise sise rue des Tournelles proposait des tirages entre 50 et 500 exemplaires, aux frais de l'artiste. Elvis ne procéda pas si différemment d'ailleurs pour ses premiers 45 tours, enregistrés dans les studios de Sun ; tout comme des milliers d'aventuriers à travers le monde de la *private press*, dont certains, à la faveur des collectionneurs de disques rares, ont vu leurs œuvres rééditées en grande pompe des années après qu'ils sont passés à la caisse. En France, FLVM ou le Kiosque d'Orphée taquinent les *diggers* depuis longtemps, fascinés par ces expressions plus ou moins brutes dérivées des tendances de leurs périodes d'activité. Sacha Sieff en a sélectionné 22 pour cet album perpétuellement étonnant où les démos de lycéens surdoués (Crystal Eyes) le disputent au folk progressif dingo (Chantal Weber) ou aux rêveries synthétiques sous tranxène (Alain Meunier). Tout un monde de passion qui nous ouvre ses portes, avec son cortège d'histoires et de personnages (comment résister à l'Inscir Transit Express, «*groupe de copains étudiants d'Institut national supérieur de chimie industrielle de Rouen*»?) quasiment tous passés à autre chose une fois les cartons de disque chargés dans le coffre de la Peugeot 104.

OLIVIER LAMM

KIOSQUE D'ORPHÉE. UNE ÉPOPÉE DE L'AUTROPRODUCTION EN FRANCE
1971/1993 (Born Bad)